

AVANT-PROPOS



ALEXANDRE MAZARAKIS AINIAN

Cet ouvrage est l'un des fruits de mon séjour effectué à Paris durant l'année 2012-2013 en tant que titulaire d'une chaire internationale de recherche « Blaise Pascal » (Région Île-de-France). Le projet intitulé « Sanctuaires et cultes dans les îles des Cyclades » visait à rassembler les données concernant les sanctuaires des îles des Cyclades des périodes protogéométrique, géométrique et archaïque. La chaire fut attribuée conjointement à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité) et à l'École pratique des hautes études, UMR 8210 AnHiMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques). Je me suis de ce fait intégré successivement à l'équipe « Archéologie du monde grec archaïque et classique » (responsable Fr. Prost) de l'unité ArScAn pendant la première partie de mon séjour, puis à l'équipe « CIRCE » (Constructions, Interprétations et Représentations Culturelles de l'Espace, responsable Fr. de Polignac) de l'unité AnHiMA durant la seconde partie de ce séjour.

Cette collaboration avec deux équipes et deux programmes de recherche s'explique par leur intérêt partagé pour le monde des Cyclades de l'époque archaïque. De plus, le projet des Cyclades s'intégrait de manière fluide et complétait le programme CIRCE. Selon François de Polignac, « pour le programme CIRCE, cette collaboration apportait une ouverture sur l'horizon maritime et insulaire qui lui faisait jusque-là défaut. Les thèmes de recherche du programme, et tout particulièrement la révision des concepts de confins et de limites nourrie par l'étude des sanctuaires des régions de Grèce centrale, avaient porté sur des situations soit continentales, soit à la jonction d'aires continentales et

côtières. Dans le premier cas, il s'agissait d'identifier la diversité des rôles tantôt de limite, tantôt de « lieu central » que des sanctuaires en situation de « charnière » pouvaient jouer selon les époques et les contextes, en fonction du lieu d'observation. S'il y avait prise en compte d'une ouverture vers le monde maritime, c'était pour mieux évaluer les apports et articulations respectifs des logiques territoriales et des logiques de circulation et d'échange dans les lieux où les deux semblaient converger, se combiner ou se succéder. Dans cette perspective, l'analyse d'un « paysage religieux maritime » ne s'affranchissait guère des contraintes de la présence continentale et de la construction des territoires. L'apport théorique et documentaire du projet « Cyclades » permettait de modifier cette perspective d'une double façon ».

Un des axes du projet visait à aborder les questions liées à l'archéologie « interne » des sanctuaires (organisation, architecture, archéologie des offrandes), aux divinités concernées et aux méthodes qui permettent de les identifier, à leurs groupements, aux évolutions au fil du temps, à l'identité des dédicants (sexe, âge, statut social). Le but était d'essayer de répondre aux questions liées aux croyances, d'enquêter sur les manières d'honorer les divinités, sur les dédicaces, la sacralisation, le sacrifice, le développement des sanctuaires et des cultes dans le temps. Le contraste que l'on note dans le caractère et le nombre des dédicaces entre les périodes géométrique et archaïque est un constat scientifique dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure et une analyse détaillée est aujourd'hui nécessaire. L'évolution de la fréquentation des sanctuaires comme arènes de démonstration du pouvoir pour les élites locales ou pour des élites plus larges est aussi une question abor-



dée ; cette approche pourrait constituer l'objet d'une étude conjointe à celle des développements comparables dans les nécropoles de la même époque.

Un autre axe concernait l'étude de l'implantation spatiale des sanctuaires, de leur rôle comme centres de contact et comme interface maritime non seulement dans le contexte égéen mais aussi dans le contexte méditerranéen, des réseaux de fréquentation, de la circulation d'offrandes et des marchés éventuels de ces offrandes. Les Cyclades étaient dans l'Antiquité un carrefour pour les voyages maritimes et, pour cette raison, leurs sanctuaires ont un caractère nettement plus diversifié que certains sanctuaires de Grèce continentale. Le rôle des sanctuaires insulaires dans la genèse de la cité est aussi une question majeure dans cette enquête et doit être étudié en comparaison avec les développements parallèles de la Grèce continentale, être analysé de façon plus systématique et mieux compris par les recherches menées à l'heure actuelle. Il va de soi que le rôle des sanctuaires dans la genèse des cités insulaires diffère sur certains points de celui des sanctuaires du continent, surtout dans la discussion de la délimitation du territoire de la *polis*. Une comparaison attentive s'impose entre la topographie des sanctuaires dans les cités et régions continentales et celle des sanctuaires de chaque île ou de chaque cité insulaire.

Le programme de recherche portait sur les sanctuaires des Cyclades à l'époque géométrique et archaïque, bien que les périodes classique et hellénistique n'aient pas été ignorées. Le résultat principal du projet est la base de données accessible en ligne à l'adresse [<http://cs.ha.uth.gr/>]. L'ouvrage collectif, quant à lui, n'aspire pas à répondre à toutes les questions posées ci-dessus, loin s'en faut. En effet, les données disponibles ne cessent d'augmenter : les fouilles menées ces dernières années dans les sanctuaires de Vryokastro (Kythnos), Despotiko (petite île en face d'Antiparos), Karthaia (Kéa), Xobougo (Ténos), Ay. Andreas (Siphnos), Mélanes (Naxos) et Théra (Santorini) permettent d'éclairer sous un nouveau jour la discussion concernant les sanctuaires grecs du monde insulaire déjà connus par les fouilles plus anciennes, comme celles qui ont eu lieu à Hyria et Sangri (Naxos), à Minoa (Amorgos), à Koukounariès (Paros), à Hypsilè (Andros), au Délion de Paros ou encore au temple d'Apollon à

Naxos. Les fouilles de l'École française d'Athènes à Délos forment naturellement un point de référence crucial pour la compréhension des attitudes et des croyances religieuses des communautés insulaires. Les situations semblent multiples et appellent une analyse attentive qui ne peut pas recevoir un traitement global dans le cadre d'un projet de recherche restreint dans le temps : c'est seulement à certains de ces cas et à quelques-unes de ces questions que l'étude des Cyclades, dont le présent volume porte témoignage, apporte des éléments de réponse.

J'adresse mes vifs remerciements à mes collègues Messieurs Francis Prost et François de Polignac, pour m'avoir accueilli chaleureusement à Paris et avoir contribué à la réussite de mon projet de recherche et à l'aboutissement de cet ouvrage collectif. Mesdames Laurence Perrin et Sandrine Goes de la Fondation de l'École Normale Supérieure ont pris en charge de façon exemplaire toutes les questions pratiques, rendant ainsi mon séjour à Paris encore plus profitable. Je dois beaucoup à mes collaborateurs dans le projet, dans le cadre de la préparation de la base de données en ligne : à Monsieur Jean-Sébastien Gros, qui a créé la base et le site web ; à Monsieur Yannis Kalliontzis, responsable du corpus des inscriptions ; à Mademoiselle Olga Kaklamani, responsable pour la compilation de la bibliographie principale et qui a contribué à la rédaction d'une grande partie des catalogues des lieux de culte ; et à Madame Alexandra Alexandridou qui a traduit plusieurs textes en anglais du site web et m'a aussi aidé dans le contrôle des épreuves du présent ouvrage. J'adresse encore mes remerciements à Monsieur Francis Prost et à Mademoiselle Isabelle Algrain pour leur aide dans la correction de mes textes en français ainsi qu'à Madame Chrysa Panayotopoulou qui a traduit en anglais certains textes du présent ouvrage. Pour la mise en page un grand merci à Monsieur Sylvain Leparoux des PUR, et surtout pour sa patience dans la préparation du livre. Enfin, je suis reconnaissant aux membres du conseil scientifique des chaires internationales « Blaise Pascal » pour avoir sélectionné mon projet de recherche qui fut financé par la Région Île-de-France, de même qu'aux PUR, et en particulier à l'ancien directeur des éditions, Monsieur Pierre Corbel, d'avoir accepté cet ouvrage pour publication dans la collection « Archéologie et Culture ».